

LE MARTIN-PÊCHEUR

*Comme au fétair d'aïr, le bon Martin-Pêcheur,
Franchissant l'aubépine,
Il se dresse vers son nid qui dort à la fraîcheur,
Dans un creux de racine.*

*Au flot clair de la source et dans l'étang mérid
Son aile, qui chatouille,
Dès l'aube s'est trempée : il a tout exploré
En quête d'ore protégée.*

*Grisé d'air pur, le corps imprégné d'une odeur
Fine d'herbe fauchée,
Il arrive et son cri perçant met en rumeur
La dormante nichée.*

*Demi-nus, les petits, sur le seuil accourant
A son appel sonore,
Du monde extérieur, merveilleux et si grand,
Ne savent rien encore ;*

*Mais en voyant le père et son roi lunaire,
Leur vague instinct s'éveille ;
Ils pressentent les prés, les ruisseaux poissonneux
Qu'un rayon ensoleille,*

*Et la course rapide au ras des étangs verts,
Ceints de joncs et de preles...
Leur petite aile tremble, et de leurs bees ouverts
Sort un chœur de voix grêles.*

ANDRÉ THÉRIET.

